

Percé, le 19 août 1962

Mon cher Marcel,

Je te remercie de m'avoir si promptement réadressé mon courrier. Un petit mot de toi était pourtant ce que j'espérais le plus. Je passerai cette semaine encore, je pense, à Percé, puisque l'air me fait réellement du bien. Il y a quantité de promenades à faire, toutes charmantes, et dont on ne peut avoir idée que lorsqu'on s'est familiarisé avec le pays. Par une journée splendide — la seule au reste de toute la semaine passée — j'ai fait une longue promenade dans l'île, presque le tour. Imagine que j'y ai rencontré Bertrand Vac — le docteur Aimé Pelletier — qui a acheté un grand bout de terrain, à l'extrémité sud de l'île et y vit en ermite pendant une quinzaine chaque été. À côté de chez Miss Tardif habitent dans une petite maison louée pour la saison Léo-Paul Desrosiers et sa femme, Michelle LeNormand, dont j'ai fait la connaissance sur la grève, et depuis je les ai accompagnés dans plusieurs de leurs excursions aux plages voisines, l'Anse-à-Beaufils, la plage Sainte-Thérèse et d'autres. Ensemble nous avons cherché des agates; tous semblent succomber à cette passion ici, même les plus sérieux. Tu aurais dû voir Jean-Charles Falardeau, accroupi dans les cailloux, et occupé à fouiller. Il semble qu'ici les gens montrent le meilleur côté de leur nature. Pour ma part, grâce aux leçons de Léo-Paul Desrosiers, je ne ramasse plus de quartz et j'ai appris enfin à reconnaître les agates, mais il en reste peu et, à moins d'une chance extraordinaire, on n'en trouve plus que de tout petits morceaux. Toutefois, j'ai trouvé passablement de jaspe. Je me demande comment je vais pouvoir rapporter mon tas de cailloux, si je reviens par le train. J'ai aussi rencontré les Paul Leduc de Montréal, et que d'autres. Cependant, on peut très bien s'isoler si c'est cela qu'on désire le plus. Même par mauvais temps, l'endroit est plein de charme et de ressources. Les beatniks à peu près tous disparus, le village prend maintenant un aspect plus tranquille et un peu vieillot tel il était, me dit-on, il y a quelques années. Les vieux habitués, tels Léo-Paul Desrosiers et sa femme, préfèrent évidemment le Percé calme et paisible de ces jours-ci, mais je n'ai pas détesté l'agitation des premiers jours.

Je suppose que les Madeleine sont rentrées ou sont déjà revenues peut-être. Dis-leur mes amitiés si tu les entrevois.

Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

Guernsey Cottage

Percé.

P.S. Au cas où notre blanchisseuse ne serait pas venue, comme je le lui ai demandé, et que tu veuilles l'appeler, voici son nom et numéro de téléphone:

Madame Beaumont

Vi 2-2037